

BRUXELLES PATRIMOINES



Une publication de la Région
de Bruxelles-Capitale



DOSSIER
PARCS ET JARDINS

N°009
DÉCEMBRE 2013





Restaurer le parc Josaphat à Schaerbeek

UN PARCOURS DU COMBATTANT ?

NICOLAS DE VILLENFAGNE

Gérant, Le Vostre S.P.R.L.

Comment restaurer un parc historique et lui rendre sa splendeur d'antan? Le présent article est une invitation à suivre le parcours d'une campagne de restauration, celle du parc Josaphat à Schaerbeek, du point de vue de l'architecte paysagiste chargé du suivi de celle-ci. Du lancement de la phase étude en 2001 jusqu'aux termes des travaux proprement dits en 2008, c'est toute une réflexion sur l'avenir et l'évolution d'un parc à la fois historique et public qui est menée par les acteurs de terrain avec la participation des citoyens, dont la collaboration active est incontournable pour l'aboutissement et la pérennité d'un projet d'une telle envergure.

En tant qu'architecte de jardin, de multiples questions me viennent à l'esprit lorsque l'on me confie la responsabilité d'un chantier de restauration d'un parc. Comment celui-ci a-t-il vu le jour? Comment a-t-il évolué depuis sa création? Quels sont les changements qui l'ont marqué? Et comment restaurer un parc historique et lui rendre sa splendeur d'antan? Pour tenter de répondre à ces questions, je vous invite à me suivre à travers une des campagnes de restauration que j'ai été amené à suivre dans ma carrière: la restauration du parc Josaphat.

Mais pour commencer, une petite mise en contexte: le parc Josaphat, situé dans la commune de Schaerbeek a été aménagé au début du XX^e siècle par le paysagiste Edmond Galoppin, avec l'aide de l'ingénieur Louis Bertrand. Classé par arrêté royal en 1974, le parc se

retrouvait victime d'une nature qui, au fil du temps, avait repris ses droits. Les dessins paysagers originels avaient quasi complètement disparu par l'encombrement des perspectives et l'assombrissement général des espaces, dus au développement incontrôlé de la végétation, et par la raréfaction des plantes vivaces et la grande dégradation des rocailles et des milieux semi-aquatiques. Une restauration importante, débutant par des abattages et des éclaircissements, était dès lors nécessaire afin de rendre au parc sa destination de lieu de promenade et son attractivité¹. Un effort particulier a porté sur les plaines de jeux (fig. 1), les terrains de pétanque, le parcours santé et le mini-golf créé en 1954 par René Pechère (fig. 2). Une zone de pique-nique a été créée (fig. 3) et des fontaines d'eau potable ont été installées. Au total, 12 bâtiments, 160 bancs, 30 ouvrages d'art et rocailles et 18 sculptures ont été restaurés.

La cascade du fond de vallée restaurée par le bureau Origin sous la direction de Barbara Pêcheur dans l'esprit XIX^e siècle (A. de Ville de Goyet, 2013 © SPRB).



Fig. 1

Petit parc converti en zone de convivialité (aire de jeux et de pique-nique). Annexe reconnectée au parc Josaphat par un aménagement de nouveaux cheminements (A. de Ville de Goyet, 2013 © SPRB).

Le site a également été revu en tenant compte de sa fréquentation actuelle et des différents systèmes de circulation (piétons, joggeurs, personnes à mobilité réduite, cyclistes). Dans le parc Josaphat, la volonté de repenser le tracé de certains chemins a amené la suppression de plusieurs sections et la création d'autres cheminements pour encourager la promenade et éviter les traversées sauvages qui s'étaient multipliées au fil des ans. Le nouveau tracé paysager a permis l'actuelle réaffectation de l'avenue Ambassadeur Van Vollenhoven, à la limite ouest du parc, à la circulation cycliste et piétonne. La rénovation a du même coup permis d'agrandir le circuit paysager et d'assurer une nouvelle liaison nord-sud indépendante de la promenade proprement dite. L'accès au parc via l'avenue des Azalées a vu sa visibilité renforcée depuis le passage du pont surplombant les voies de chemin de fer².



Fig. 2

Le mini-golf aménagé par René Pechère a été restauré. Construit autour d'un axe central, il possède une collection impressionnante de plantes. R. Pechère avait fait des plans de plantations qui demandaient un entretien très important. Suite aux réunions avec la DMS et la CRMS, ce plan de plantation a été modifié en fonction de l'entretien, tout en gardant à l'esprit les variétés sélectionnées par R. Pechère. Au bout du mini-golf, une collection d'érables vient compléter l'arboretum du parc Josaphat (A. de Ville de Goyet, 2013 © SPRB).



Fig.3

Plaine de jeux aménagée et petit parc converti en zone de convivialité (aire de jeux et de pique-nique).(A. de Ville de Goyet, 2013 © SPRB).



LE PARC JOSAPHAT À SCHAEERBEEK

L'origine du plus important espace vert schaarbeekois est à rechercher dans la volonté du roi Léopold II d'empêcher le morcellement d'une importante propriété. Vers 1898, en effet, le propriétaire du domaine Josaphat voulait le convertir en terres de rapport. Il y avait aussi les projets de transformation du quartier et le tracé du boulevard de ceinture. Léopold II encourage fortement la commune à exproprier le domaine, ce que le Collège échevinal se résout finalement à faire en 1904. Pour conserver la verdoyante perspective que l'on découvre de ses hauteurs, l'ingénieur Victor Besme assortit le plan de servitudes interdisant la construction sur son pourtour.

La convention passée le 4 avril 1907 entre l'État belge et la commune pour l'établissement du boulevard de ceinture confirme l'obligation pour la commune de maintenir et d'entretenir le parc à perpétuité. Schaarbeek s'attachait d'ailleurs de bonne grâce à embellir le parc et à agrandir le domaine initial (6 ha) en en triplant la superficie par des acquisitions successives. Inauguré en juin 1904, le parc Josaphat fut aménagé par le paysagiste Edmond Galoppin, aidé de l'ingénieur Louis Bertrand. La vallée du Josaphat aurait reçu son nom en 1574 lorsqu'un pèlerin revenant de Terre sainte y vit une ressemblance avec le jardin des Oliviers.

Le parc ne présente pas un aspect homogène. Coupés par plusieurs voiries et une ligne de chemin de fer, ses vingt hectares se partagent en trois zones distinctes. Au nord, entre le boulevard Lambert et les avenues Louis Bertrand et du Suffrage universel,

l'espace est davantage voué aux sports et aux jeux. Plus au sud, on trouve la partie la plus populaire du parc, la grande pelouse du tir à l'arc. C'est incontestablement la partie centrale qui est restée la plus pittoresque, vallonnée et aménagée en promenade publique à l'anglaise. Trois étangs en enfilade occupent le fond, le troisième se terminant par un pittoresque paysage de rocaillie où un ruisseau coule en cascades. En conformité avec l'esprit encyclopédique du XIX^e siècle, le parc se voulait aussi jardin botanique et zoologique. Jardin botanique, il l'est resté, d'une part par la variété des essences qu'il renferme (tilleuls, hêtres, érables, chênes, frênes, bouleaux, platanes, magnolias, catalpas, chênes, pins noirs, aubépines, ormes, marronniers, peupliers du Canada...), d'autre part en raison de la présence de spécimens rares comme le cyprès chauve ou le tulipier de Virginie. Un grand platane y est répertorié parmi les arbres les plus remarquables de Belgique.

Jardin zoologique, le parc l'est resté aussi puisqu'il accueille une vaste basse-cour fort riche (canards, paons, oies, poules d'eau, pintades,...) et un pigeonnier. Parmi la vingtaine de sculptures qui jalonnent ses sentiers sinueux, on mentionnera les bustes du poète Emile Verhaeren, du compositeur Henri Wetz, du dramaturge Nestor Detière, du peintre Léon Frédéric, ou encore de très beaux bronzes comme « L'Élagueur », « Borée », « Cendrillon » ou « La Fontaine d'Amour » avec sa source.

Notice extraite de l'inventaire du patrimoine naturel de la Région de Bruxelles-Capitale <http://arbres-inventaire.irisnet.be/>

UNE RESTAURATION VISIONNAIRE

La vision est assez facile à comprendre, en deux mots « ouverture et sécurité ». Le parc Josaphat était envahi de végétation trop haute ce qui refermait les vues et les perspectives, aujourd'hui plus de lumière traverse les massifs et les vues sont favorisées, ceci augmente aussi le sentiment de sécurité. Les interventions sont naturellement toutes mises en relation avec l'entretien futur du parc et la commune de Schaarbeek est consultée afin de connaître sa capacité réelle d'entretien.

Les interventions visent à rétablir les paysages et les scènes paysagères, les jeux d'eau, les promenades et les éléments pittoresques créés par Edmond Galoppin mais également la restauration du mini-golf créé par René Pechère et la restauration du mobilier et des bâtiments.

La vision de la restauration inclut également une réflexion sur l'avenir et l'évolution du parc dont l'attractivité pour le public doit être conservée et entretenue. C'est ainsi que les promenades ont été repensées et redessinées, permettant aux visiteurs de découvrir un parc adapté aux également aux personnes à mobilité réduite, sans oublier les plaines de jeux et les zones de pique-nique à différents endroits. Aujourd'hui un parc a perdu le rôle de lieu d'apparat, le parc est devenu en plus d'un poumon vert, un lieu de récréation dans la ville.

Au bout du mini-golf, une collection d'érables a été plantée afin d'enrichir le patrimoine dendrologique du parc. On y trouvera également des essences d'arbres remarquables nouvellement plantés car il est important de planter de jeunes arbres dans nos parcs pour les générations futures.

LES ÉTUDES PRÉALABLES ET LA CONCEPTION DU PROJET

En 2001, la Région de Bruxelles-Capitale, par le biais de l'accord de coopération Beliris, a confié cette mission d'ampleur au bureau d'études Bgroup-Greisch et ses associés dont, notamment, JNC International dans le rôle d'auteur de projet, responsable de l'étude et du suivi des travaux du parc et de son mini-golf. Dans ce cadre, JNC international a réalisé, avec ses collaborateurs et ses associés, des études historiques et des études sur site avant d'établir une importante esquisse de présentation générale, qui a séduit les autorités. Bien avant le lancement des travaux proprement dits en 2006, l'aventure de la restauration du parc Josaphat commença avec la phase de pré-étude.

Durant cette première étape préalable, indispensable avant le démarrage des travaux, un grand nombre de réunions a été organisé entre les différents acteurs: le maître de l'ouvrage (Beliris), la commune de Schaarbeek en tant que propriétaire et responsable de la gestion du parc, la Direction des Monuments et des Sites (DMS) et la Direction de l'Urbanisme (DU), la Commission royale des Monuments et Sites (CRMS) qui est amenée à valider les décisions prises pour la restauration d'un parc classé, les quatre bureaux d'études (Bgroup-Greisch, JNC International S.A., Origin et Agora) en tant que responsables de l'étude et du suivi des chantiers et, enfin, le coordinateur sécurité chargé d'assurer la coordination de la prévention des risques sur chantier. Le but de ces réunions vise à l'identification des interventions avant la préparation des documents graphiques et des documents écrits qui encadrent le marché public qui sera lancé en vue de l'exécution des travaux.

Les documents graphiques et les plans doivent illustrer les différentes étapes à suivre pendant toute la durée des travaux. Tous les éléments à prendre en compte pour mener les interventions de restauration nécessaires doivent s'y intégrer. Ces documents doivent donc être rigoureusement réalisés



Fig. 6

Plaine de jeux - La plage, parc Josaphat vers 1910 (coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique ©ARB-SPRB).

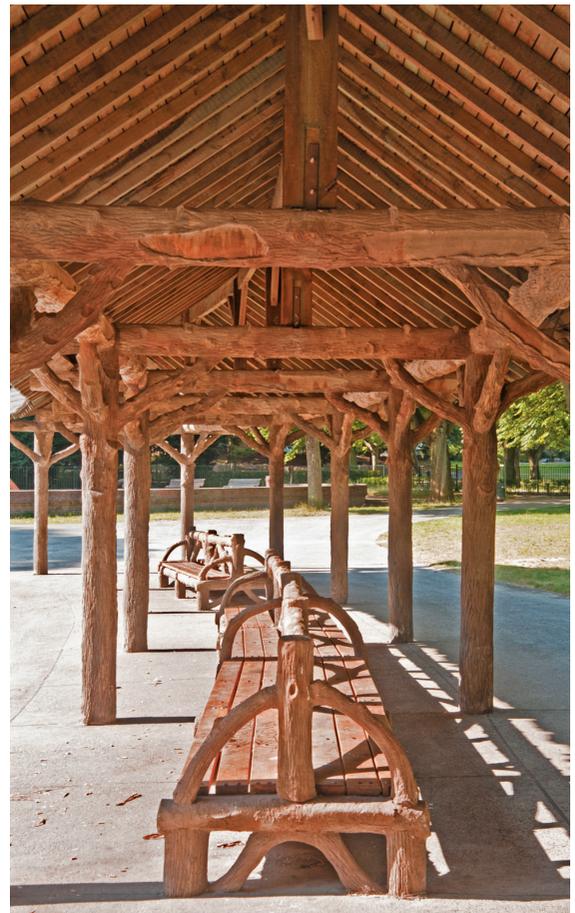


Fig. 5a, 5b, 5c

Situé dans le parc de la jeunesse, créé en 1914 par Edmond Galoppin, «Schaerbeek plage» avec ses abris restaurés. Remarquez dans le fond la taille des arbres! (A. de Ville de Goyet, 2013 ©SPRB).



Fig.7

Plaine du tir à l'arc. Une ouverture a été pratiquée dans le paysage pour créer une perspective du parc sur la ville (A. de Ville de Goyet, 2013 © SPRB).

L'entreprise veille à faire un piquetage sur site, qui consiste à reporter sur le terrain l'axe ou les limites des ouvrages ou des propriétés suivant un plan d'implantation, afin de faire valider les niveaux, les nouveaux cheminements, les emplacements des plantations, etc.

Chaque réunion de chantier hebdomadaire, sans compter les réunions supplémentaires pour des questions spécifiques, est l'occasion de discuter, sous l'arbitrage de Beliris, de chaque élément. Afin d'assurer une transparence totale de toutes les décisions prises sur le chantier, un rapport est

établi après chaque réunion et communiqué à toutes les parties. Ces rapports de réunion ont un rôle essentiel pendant le chantier, mais aussi après car ils constituent un témoignage écrit important de l'évolution de la campagne de restauration, des difficultés rencontrées, des réflexions menées et des décisions prises.

En théorie, la progression de travaux de restauration semble très facile, mais la réalité du chantier est tout autre ! Les délais de livraisons varient, les matériaux demandés se révèlent parfois difficiles à trouver du fait de leur rareté. Ainsi, par exemple, les luminaires doivent

être fabriqués spécialement pour le minigolf afin de préserver l'aspect ancien des précédents. Heureusement, les acteurs s'entendent et cherchent, dans cette complexité administrative parfois très indigeste, la meilleure manière de faire avancer ces chantiers herculéens. Étape par étape, l'entrepreneur réalise, dans le respect des prescriptions établies pendant la phase de pré-étude, les travaux commandés. Les courbes sont parfois piquetées dix à vingt fois afin d'obtenir les perspectives prévues, la résistance des fondations et des revêtements est contrôlée à l'aide de tests mécaniques. Tous les acteurs de terrain sont donc très présents sur les chantiers

pour vérifier, calculer et discuter afin de toujours aller de l'avant et d'essayer de minimiser les délais supplémentaires.

Un parc reste vivant, il ne s'arrête pas de vivre pendant les travaux et subit malheureusement parfois trop de dégâts indépendants de la volonté des acteurs réunis pour lui rendre son éclat d'antan. C'est ainsi que dans certaines zones fraîchement aménagées du parc, il a fallu constater de récentes dégradations comme des nouveaux bancs détruits ou abîmés, des dommages importants subis par le parcours santé, les machines et le baraquement de chantier retrouvés avec des vitres cassées. Ces actes de vandalisme gratuits finissent par installer le doute dans les esprits quant à l'utilité d'une telle restauration. Mais, fort heureusement, une action de communication avec les citoyens, mise en place par la commune, atteint pleinement ses objectifs auprès de la population pour qu'elle reprenne possession du parc dans le respect du travail de restauration accompli. Les anciens, forts présents dans le parc et heureux de voir les changements positifs qui s'installent progressivement, comprennent le rôle qu'ils ont à jouer. Les jeunes se voient également interpellés par le fait de voir ces nouveaux aménagements et, petit à petit, une diminution du vandalisme se fait ressentir. N'oublions pas non plus qu'un parc vit aussi avec la météo. L'hiver ralentit, voire arrête le chantier. Hors période hivernale, les conditions climatiques sont parfois très sévères aussi, notamment lorsque de grosses pluies ne permettent plus un travail propre.

Le chantier est toujours en cours lorsqu'arrive la période de plantation. En accord avec la commune, la DMS et la CRMS, des solutions, permettant d'alléger l'entretien tout en gardant la réintroduction de nouvelles scènes paysagères, sont trouvées. La plantation, c'est-à-dire la remise à neuf des gazons avec aménagement d'une prairie à faucher, des plantations d'arbres et d'arbustes d'essence indigène, de plantes aquatiques en bordure du ruisseau, de vivaces et de fleurs annuelles, est réalisée en 2010-2011. Là encore, les complications faisant parties des aléas d'un

chantier en cours font leur apparition, se traduisant cette fois par la perte de bon nombre de plantes dépérissant. Heureusement, des garanties sont prévues pour cela et, avec l'assistance de Beliris, tous les endroits nécessitant une replantation en fonction de la saison adéquate de chaque espèce sont recensés et les plants malades sont remplacés par des espèces saines. Après maints efforts, les plantations sont terminées et procurent, encore, une pleine satisfaction.

Le chantier se poursuit jusqu'en 2012 avec la restauration des étangs, des rocailles, des bâtiments... Le résultat est saisissant ! Vous pouvez aujourd'hui vous promener dans un parc magnifiquement restauré. Tous les acteurs, en travaillant de concert dans le respect du patrimoine vert de la Région, ont pu donner plus d'ampleur au parc Josaphat, notamment grâce aux nouvelles communications piétonnes entre les différentes parties du parc précédemment séparées par le chemin de fer et par des avenues trop larges.

Lors de votre prochaine promenade, prenez le temps d'observer les petits détails, les vues et les perspectives. Tout cela permet d'embellir l'image de la Région et l'image d'une commune qui préserve son patrimoine afin d'en faire jouir encore de nombreuses générations.

NOTES

1. Pour le présent projet voir les publications suivantes: *Beliris pour Bruxelles. Parc Josaphat; Beliris. Bois de la Cambre - Parc Josaphat, couvilles d'une réhabilitation*, [non] production, Bruxelles, 2011.

2. *Ibidem*, p.124

3. Beliris désigne l'accord de Coopération entre l'État fédéral et la Région de Bruxelles-Capitale dont l'objectif est de promouvoir le rayonnement de Bruxelles en tant que capitale de la Belgique et de l'Europe. La Direction Infrastructure de Transport, service du SPF Mobilité et Transports, est chargée de l'étude, de l'exécution et du contrôle de ces initiatives. Voir www.beliris.be.

Restoring Josaphat Park in Schaerbeek. An assault course?

Josaphat Park, located in Schaerbeek, was created in the early 20th century by landscape architect Edmond Galoppin, with the assistance of engineer Louis Bertrand and listed by royal decree in 1974. Over time the park succumbed to nature taking hold of it. So how was this historic park to be restored to its former glory? This article invites you to follow the landscape architect in charge of the restoration, from the start of the study phase in 2001 to the completion of the actual work in 2008. Throughout this campaign the discussion on the future and development of a park that is both historic and public, was held by all those involved including the users whose active cooperation is essential to the success and sustainability of such a major project.

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basy, Stéphane Demeter, Paula Dumont, Murielle Lesecque, Cecilia Paredes et Brigitte Vander Bruggen

SECRÉTARIAT

Cindy De Brandt et Linda Evens

RÉDACTION

Raymond Balau, Hans Blanchaert, Bruno Campanella, Nicolas de Villenfagne, Eric Hennaut, Serge Kempeneers, Catherine Leclercq, Harry Lelièvre, Anne-Marie Sauvat

TRADUCTION

Gitracom

RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction

GRAPHISME

Supersimple.be

IMPRESSION

Dereume Printing

REMERCIEMENTS

Jean-Marie Bailly, Philippe Charlier, Julie Coppens, Philippe de Gobert, Alexandre Carleer, Alice Gerard, Gaspard Jedwab et Alfred de Ville de Goyet.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, Directeur général, Bruxelles Développement urbain - Service public régional de Bruxelles/Direction des Monuments et des Sites, CCN - rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale.

IMAGE DE COUVERTURE

Parc Josaphat. Schaerbeek (A. de Ville de Goyet, 2013 © SPRB)

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM - Archives d'Architecture Moderne
ABGP - Association bruxelloise des Gestionnaires de Plantations
BRP - Bibliothèque René Pechère
KBR - Bibliothèque royale de Belgique
SPRB - Service public régional de Bruxelles - Centre de Documentation de Bruxelles
Développement urbain

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2013/6860/017

Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands onder de titel «Erfgoed Brussel».